

depuis cette époque ils s'étaient toujours exercés aux armes pour conserver la conquête de leur liberté. D'ailleurs le soulèvement des bourgeois de Paris, contre le régent (1), chef du parti féodal, leur alliance avec un grand nombre d'autres villes et avec le roi de Navarre qui se posait en protecteur du peuple et de la bourgeoisie (1358) ne prouvent-ils pas que les haines de la bourgeoisie contre le régime féodal étaient encore très-violentes ? Ne trouve-t-on pas encore une preuve de ces haines dans les huées qui accueillirent les bannières féodales après la bataille de Poitiers (2) et dans cette dénomination de bataille de *Firecul* injustement donnée à la bataille de Brignais par les habitants de noire province (3), car ce n'était certes pas le courage qui faisait défaut à ces rudes jouteurs de la noblesse féodale dont Froissart a dit :

« Aussi en France a été trouvée bonne chevalerie foide, forte, apperle et grand foison : carie royaume de France ne fut oncques si décongt qu'on n'y trouvât bien toujours à qui combattre. »

Nous croyons donc que l'inaction des villes peut s'expliquer par la haine de la bourgeoisie et des communes contre le régime féodal, régime de guerre civile et de pillage organisé, qui laissait une partie des terres sans culture et ruinait

grés italiens, chassés de leur patrie par la guerre civile et par les tuelles des Empereurs d'Allemagne et du Sain-Siége, avaient contribué à cet étal de choses, en apportant à Lyon leur industrie et leur fortune.

(1) Le duc de Normandie qui devint roi de France, sous le nom de Charles V, après la mort du roi Jean.

(2) La plus grande partie de la noblesse et le roi Jean de France se comportèrent bravement à la bataille de Poitiers. La perte de la bataille doit être attribuée surtout aux mauvaises dispositions prises pour attaquer l'ennemi et à la fuite houleuse du duc de Normandie et des princes du sang ; c'est donc à eux seulement qu'auraient dû s'adresser tes huées populaires.

(3) Voyez l'ouvrage de M. Allut, p. 214.